

## SANS MÈRE

## PREMIÈRE PARTIE

(Suite)

Il avait trouvé chez la pauvre vieille une petite fortune trois ou quatre fois plus considérable que ce qu'il croyait.

Elle passait pour avoir une trentaine de mille francs, peut-être quarante, Georges en avait découvert cent dix, sans compter la petite maison qu'elle habitait, et le peu de terre qui l'entourait.

C'est que Mariette Duclos, mariée à un chaudronnier qui s'était retiré avec une quarantaine de mille francs, en effet, et qui était mort quelque temps après, avait vécu toute sa vie comme une fourmi.

La petite propriété fournissait le bois, le blé, le peu de vin que buvait la veuve, le grain nécessaire à élever la volaille dont elle vivait, elle ne dépendait pas un sou.

De plus, un oncle était mort lui laissant des vaches et un buron ; elle avait continué elle-même l'industrie du fromage, travaillant comme une négresse, économisant un centime pour laisser une fortune à l'enfant qu'elle adorait, et pour l'éducation duquel à son grand regret, le père Chaniers avait dépensé tout ce qu'il avait.

Cent dix mille francs !... oui elle avait laissé cent dix mille francs, la pauvre femme !... Cent dix mille francs dont chaque écu de cinq francs, chaque pièce de vingt sous avait été mise de côté en pensant au bonheur de Georges !...

Et Pierre, l'homme de toutes les délicatesses, pensa à cela, et le dit très hautement, avant de songer que cette petite fortune permettait à son invention de se faire jour ; leur donnerait, à Georges et à lui, les moyens de s'installer, de monter une usine, d'arriver à une grande et honorable situation.

Malgré le désintéressement de la famille de Sauves, le moment arrivera cependant où l'on parla de ces choses.

Quel associé idéal que ce Georges, non seulement le beau-frère, mais l'ami de Pierre, qui connaissait le procédé, l'approuvait, l'exaltait même !...

Alors, on commença par prendre le brevet d'invention, on chercha une installation convenable, quoique modeste, et avant même de l'avoir trouvée, on fit les premiers essais.

Un ami de l'Ecole centrale, Denis Triguère, établi à Grenelle et ayant une usine où il fabriquait des appareils de distillation, prêta un atelier, avec une discrétion et une complaisance rares, et donna toute la force motrice nécessaire.

Pierre avait surveillé la confection de ses moules et lorsque les modèles furent terminés, quand on eut limés, retouchés, ébarbés, ce furent des exclamations de joie sans fin.

Ils étaient superbes, sans un défaut, plus durs, plus lourds et plus résistants que les bois qu'ils représentaient.

Alors, il s'agit de courir les grandes maisons du faubourg Saint-Antoine, et de savoir si l'une d'elles voudrait adopter le produit.

Georges, plus enthousiaste, plus en dehors, avec sa parole brillante et facile, se chargea de la chose.

Dès le premier jour, il réussit pleinement.

Au milieu de tous les encouragements, des bonnes paroles, des promesses de commande qu'il recueillit de tous les côtés, la maison Ulysse Chalandon, l'une des plus considérables de la rue de Charonne, s'enthousiasma d'une façon particulière pour le produit qui émerveilla le patron lui-même.

—Ma spécialité est le meuble de palissandre très soigné, lui dit-il. Si vos livraisons rassemblent à vos modèles, vous aurez votre affaire avec moi seulement.

Là dessus il n'y avait plus qu'à s'établir, ce que l'on fit.

Après avoir bien couru, bien cherché, bien comparé, Pierre découvrit en haut de la rue Belleville une usine abandonnée après de mauvaises affaires, et toute outillée.

Elle avait deux inconvénients : l'usine par elle-même était trop grande, et la maison du maître où devaient loger les patrons trop petite.

Mais les conditions étaient si avantageuses, le jardin qui entourait le petit hôtel, si joli avec ses grands arbres et ses corbeilles de fleurs, que Georges ne sut pas résister à la tentation et l'arrêta tout de même.

Du reste, Pierre toujours dévoué, toujours plein d'abnégation, déclara qu'il logerait avec sa mère et Robert ailleurs, au grand air, la santé de Mme de Sauves toujours chancelante ayant besoin de soins, de calme et de ménagement, tandis que Suzanne resterait à Belleville avec les jeunes gens.

Ce fut un déchirement pour la mère et la fille de se quitter, surtout pour Adèle de se séparer de Robert qu'elle adorait ; mais les amoureux sont égoïstes par nature, et l'amour de Georges la consola vite.

En effet, s'il avait osé dépenser l'héritage entier de la vieille tante pour entourer son idole de luxe, pour la parer, pour la faire plus belle qu'aucune femme au monde ; si Pierre même n'eût pas été là, pour l'en empêcher, il eût fait des folies.

Il ne vivait que pour elle et par elle, ne la quittait pas, laissant à Pierre qui ne se plaignait jamais le lourd fardeau de la direction, de la surveillance intérieure, des ouvriers et des clients à visiter ou à recevoir.

Et quand Adèle s'excusait, trouvant qu'on usait trop de lui, il répondait avec son doux sourire si bon :

—Allez mes enfants, soyez heureux ; moi je travaille... Le travail me fait oublier mes peines.

Si Mme de Sauves ne fût pas morte quelque temps avant l'ouverture de l'usine, dans le petit hôtel que Pierre habitait rue de la Tour, à Passy, le bonheur le plus complet eût régné aussi bien chez Georges Chaniers que dans la maison de Pierre de Sauves.

En effet, grâce à l'activité de Pierre, à sa bonne administration, à sa sagesse, les affaires prospéraient.

Il y avait bien quelques petites discussions, entre les deux beaux-frères. Georges ayant les mains trop ouvertes quand il s'agissait d'Adèle et faisant sortir l'argent de la caisse par de trop larges brèches ; mais au fond ils s'adoraient et n'avaient qu'un cœur, un but, un intérêt commun.

## III.—EUGÈNE GAGES

Lorsque Pierre de Sauves, après avoir causé avec sa sœur, remonta dans le grand cabinet qu'il partageait avec Georges Chaniers, et où se discutaient les affaires, se décidaient les améliorations, se cherchaient les modèles nouveaux, Georges recevait de l'argent d'un garçon de banque.

Le caissier, on se le rappelle, en effet, était parti, subitement appelé par une dépêche, auprès de sa mère, tout à coup fort malade.

Dans un coin, auprès de la porte, un jeune homme debout, attendait en costume d'ouvrier.

Il avait vingt-six ou vingt-sept ans environ ; il était un peu plus grand et surtout, un peu plus maigre que Pierre de Sauves.

Ses cheveux étaient très noirs, son front large et intelligent, son visage mince et long, encore allongé par la barbe coupée au ras de la figure.

Seuls les yeux et surtout le regard inspiraient une certaine méfiance.

Les prunelles grises, en effet, très larges, très belles, un peu à fleur de tête, fuyaient, erraient, se baissaient, toujours vaguement inquiètes.

—Bonjour, Eugène, dit Pierre en entrant ; est-ce qu'il y a longtemps que vous m'attendez ?

Le mari de Pauline Gages, car c'était lui, dont les prunelles grises étaient fixées sur les sacs d'argent que le garçon de banque déposait sur le bureau de Georges, tressaillit violemment, comme si un coup de tonnerre l'eût brusquement arraché à un profond sommeil.

Mais il se ressaisit vite.

—Quelques minutes à peine, patron, dit-il aussitôt. Vous m'aviez dit de venir à cinq heures pour porter les nouveaux modèles de M. Chalandon ; et voyez, il n'est que cinq heures six minutes.

Il désignait, en parlant ainsi, un grand cartel entouré d'un cadre de chêne, et qui était pendu au milieu du mur, derrière le bureau des deux beaux-frères.

—Bien, dit Pierre, où sont vos modèles ?

L'ouvrier se baissa, et d'une petite corbeille en osier il retira des moulures, des bouquets, des appliques, des sujets très fins, très délicats.

Pierre les examina avec la plus grande attention.

—C'est très bien, dit-il enfin, je suis très content, et M. Chalandon le sera aussi, je l'espère. Ce fronton d'armoire à glace est particulièrement réussi. L'œil le plus exercé le croirait sculpté à plein bois.

Gages se baissa de nouveau.

Au bout d'une seconde à peine, il se releva tenant dans ses doigts un objet enveloppé dans un vieux chiffon blanc.

Il le déplia.

—Et ceci, dit-il, comment le trouvez-vous, patron ?

C'était un support de lampe, mais si fin, si merveilleusement fait, que Pierre eut un cri de joie.

—C'est notre modèle de l'autre jour, dit-il ; mais il n'était pas bien venu, et cette fois-ci, il est parfait.

—Vous l'avez ébarbé vous-même, n'est-ce pas ? Eugène sourit.

—J'ai fait mieux, dit-il, j'ai ajouté quelque chose à votre invention, M. Pierre.

—Quoi donc ?

Le garçon de banque était parti. Georges, le sourcil froncé, écoutait son beau-frère et l'ouvrier.

—Voici, dit celui-ci, j'ai porté la température, au moyen des jets de gaz que vous faites arriver dans les plateaux mêmes de la presse de 170 degrés à 200. Voilà tout mon secret.

—Mais le moule, comment a-t-il résisté ?

—J'ai remplacé votre moule en fonte malléable pour un moule de bronze, qu'un de mes amis, fort adroit, m'a fabriqué.

—Je vous fais mon compliment, c'est admirablement réussi. Allez, je verrai le tout de plus près mardi prochain.

L'ouvrier allait sortir.

—Vous reviendrez pour la paye dans une heure, dit Pierre, et nous vous donnerons une gratification pour votre travail, mais à une condition.

—Laquelle, patron ?

—Que vous porterez fidèlement cet argent à votre femme, qui vous demande de rentrer chez vous ce soir aussitôt votre journée finie, car elle ne se sent pas à l'aise.

Une pâleur subite s'étendit sur les traits durs de l'ouvrier.

—Serait-elle venue me chercher, demanda-t-il. Mais alors elle serait véritablement malade.

—Non, rassurez-vous ; ma sœur, madame Chaniers, l'a rencontrée dans la rue comme elle venait de faire des courses dans Paris, et votre femme lui a recommandé de vous renvoyer chez vous le plus tôt possible ce soir. Mme de Gages était fatiguée, non souffrante.

—Merci patron. Ah ! vous m'avez fait une peur !... Elle est si bonne, la chère créature !

En disant ces mots avec une expression de profond intérêt, mais d'une voix dont les inflexions légèrement mielleuses déplaisaient, Eugène Gages sortit.

—T'intéresses-tu véritablement à cet homme ? demanda Georges à son beau-frère.

—Beaucoup. C'est un garçon d'une intelligence rare.

—Mais d'une bien mauvaise conduite.

—Autrefois.

—Toujours.

—Mais non, sa femme a dit à Adèle qu'il se corrigeait, que depuis l'espoir d'une prochaine paternité, il n'était plus le même.

—Sa femme est une sainte créature qui mourrait sans une plainte aux lèvres. Mais ça m'étonnerait bien que cet homme-là valût jamais quelque chose. Dieu ! le mauvais regard et l'ingrate physionomie.